MOBILITÉ DE DIPLÔME : LA LANGUE MATERNELLE ET L'IDENTITÉ PLURIELLE DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS NON-SPÉCIALISTES DE LA LANGUE

Anamaria IONIŢĂ
"Ovidius" University of Constanta

Abstract: *In contemporary society people move more and more every day, either inside their own country, or abroad for different reasons: to go on vacation, to study, to work, to escape civil wars, armed conflicts or poverty, or simply to seek a better life. In the context of study abroad, Europe is currently facing a strong growth of international student mobility and we are not referring only to Erasmus students, but also to students who wish to obtain a diploma in a certain field. Therefore, Romanian universities and medical schools in particular are among the most sought after European universities. Thus, these universities have become an environment characterized by the diversity and richness of the verbal repertoires of the international students, which promotes contact between people and languages from Europe, Asia, Africa, North and South America, Australia and Canada, and which contributes to the construction of a plural and multidimensional identity. The aim of this paper is to identify and analyze the linguistic representations of mother tongue/the first language of some international non-specialist language students in the context of diploma mobility and temporary/permanent migration to Romania, to describe the values attributed to them and finally, to identify the role of mother tongue in the (re)construction of their identity.*

Keywords: *international non-specialist students, mother tongue, representations, identity*

Introduction

En mobilité internationale diplômante de longue durée les répertoires verbaux et les pratiques langagières des étudiants étrangers font l'objet de nombreux changements depuis l'arrivée et l'installation dans le pays d'accueil. Ainsi, arrive-t-il que ces étudiants porteurs de leur propre identité nationale, culturelle et personnelle, face à la découverte d'une nouvelle langue et culture qu'ils doivent apprendre et s'approprier, réfléchissent de manière plus complexe au rapport à leur langue maternelle et/ou d'origine. Ils s'identifient à leur langue et à la culture véhiculée par celle-ci, éléments qui font partie d'eux-mêmes, de leur histoire personnelle, de leur expérience, de leur parcours migratoire et de leur identité dynamique.

A travers une enquête par entretien semi-directif individuel menée avec des étudiants étrangers non-spécialistes de la langue suivant des études de médecine à l'Université « Ovidius » de Constanta et des futurs étudiants en médecine, nous explorons dans ce texte les représentations envers la langue maternelle et/ou d'origine évoquées par ceux-ci afin d'identifier leur rôle dans la construction d'une identité plurielle et multidimensionnelle en contexte migratoire.

Dans la première partie de cet article nous proposons un bref rappel théorique sur quelques concepts opératoires nécessaires à l'analyse des représentations *: la représentation*, *la langue maternelle* et *l'identité.* Dans la deuxième partie nous inventorions les langues maternelles et/ou d'origine de notre public cible et ensuite nous identifions et analysons les représentations des étudiants étrangers non-spécialistes de la langue envers la langue maternelle et/ou d'origine, ainsi que les valeurs rattachées à celle-ci.

BDD-A31711 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 00:15:22 UTC)

1. Cadre théorique et conceptuel

1.1. La notion de « représentation »

La notion de « représentation » est un terme largement polysémique, fondamental et trandisciplinaire qui, selon Moscovici, renvoie à :

> « un ensemble ordonné d'assertions évaluatives portant sur des points spécifiques, […] un univers d'opinions. Elles sont l'équivalent, dans notre société, des mythes et des systèmes de croyance des sociétés traditionnelles » (Moscovici 284).

Il apparaît ainsi que les représentations sont liées aux stéréotypes et aux clichés.

Une autre définition que nous retenons appartient à Abric qui définit les représentations comme « un ensemble organisé et hiérarchisé des jugements, des attitudes et des informations qu'un groupe social donné élabore à propos d'un objet » (Abric 11). En d'autres termes, et pour ce qui concerne cette analyse, les représentations sont les opinions, les jugements et les attitudes d'un locuteur envers une langue en tant qu'objet, caractérisées essentiellement par subjectivisme.

Les représentations se construisent et évoluent en fonction de deux paramètres : l'espace et le temps, ainsi qu'en fonction de la trajectoire personnelle et professionnelle de l'individu et de ses interactions sociales et communicatives avec les membres de la société dans laquelle il est immergé. Les changements spatio-temporels subis par les sujets en mobilité diplômante en Roumanie, entrainent des modifications de leurs représentations, ainsi que des pratiques langagières nouvelles (l'apprentissage et l'usage de la langue du pays d'accueil), questions que nous nous proposons d'étudier dans ce travail.

1.2. La notion de « langue maternelle »

Le concept de « langue maternelle » qui a fait l'objet de nombreuses recherches, apparaît dans la littérature scientifique comme un « concept ambigu et composite » (Dabène 8), polysémique, complexe et qui s'avère difficilement définissable, malgré les dictionnaires qui laissent croire qu'il s'agit apparemment d'un concept clair et transparent.

Ainsi, la langue maternelle apparaît-elle dans ces dictionnaires comme : « la langue que l'on a apprise de sa mère, de ses parents ou de son entourage dès le berceau », « la langue du pays où l'on est né » (Dictionnaire Encyclopédique Quillet, 1975, cité par Urbain, 1982) ou « de la communauté à laquelle on appartient par ses origines » (Larousse, 1977, cité par Urbain, 1982). Au cours du temps, les spécialistes ont utilisé différentes expressions pour la langue maternelle telles que : « langue native, locale, nationale, commune, naturelle, première, primitive ou originelle » (Urbain, 1982). D'autres spécialistes ont choisi d'employer les termes de « langue première » (Deprez, 2006), « langue parlée en famille », « langue identitaire », « langue de scolarisation », « langue source », « langue native », « langue de référence », « langue première » (Dabène, 1994 ; Castellotti, 2001) ou « langue d'origine » (Lüdi & Py, 2003 [1986] ; Moore, 2006).

En ce qui concerne la définition du concept de « langue maternelle » V. Castellotti propose 4 critères principaux de définition :

- *« le critère d'ordre étymologique ou morphologique :* la langue maternelle est liée à la mère ou à la famille ;
- *le critère d'appropriation lié au mode d'acquisition :* la langue maternelle est la langue intériorisée en premier, de façon naturelle et dès le plus jeune âge ;

BDD-A31711 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 00:15:22 UTC)

- *le critère fonctionnel :* la langue maternelle est la langue la plus utilisée et dans différents domaines d'activité :
- *le critère identitaire :* la langue maternelle est la langue avec laquelle on s'identifie ». (Castellotti 21-22)

A son tour, L. Dabène (1997) propose un certain nombre de critères de définition de la langue maternelle en fonction des représentations que l'on peut avoir à son sujet : épistémique (renvoie aux stratégies cognitives impliquées dans l'apprentissage de la langue et aux difficultés d'apprentissage de la langue rencontrées par l'apprenant), affectif (renvoie aux rapports affectifs à la langue) et esthétique (renvoie aux qualités esthétiques de la langue).

Pour ce qui nous concerne, nous retenons pour ce travail les deux modalités de circonscrire la notion de langue maternelle que nous venons de citer : les critères véhiculés par Castellotti pour comprendre quelles sont les différentes langues maternelles des sujets à partir de leurs discours, et les critères de Dabène pour mettre de l'ordre dans les représentations que les sujets véhiculent à propos de leurs langues maternelles.

1.2. La notion d'« identité »

En ce qui concerne le concept d'« identité », nous précisons qu'il s'agit également d'un concept complexe, flou et polysémique, qui a fait l'objet de nombreux ouvrages scientifiques et de domaines d'études très variées : psychologie, psychiatrie, sociologie, linguistique, culture ou religion.

Ainsi, en psychologie, l'identité représente :

> « un système de sentiments et de représentations de soi, (c'est à dire) l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques, sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se présenter, se connaître et se faire connaître, ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer, ou la reconnaître » (Tap 8).

En sociologie, E.M. Lipiansky, considère que l'identité n'est pas fixée une fois pour toute, mais elle est constamment reproduite, confirmée ou remise en cause par les interactions ou les relations sociales dans lesquelles un individu est engagé (Lipiansky 37).

Dans la perspective sociolinguistique, J. Billiez considère que les langues et les façons de parler une langue sont des « marqueurs d'identité » (Billiez 95). Les langues sont des outils de socialisation et d'identification d'un locuteur en tant que natif (Moore 108), d'identification à quelque chose ou à quelqu'un ou de différenciation de quelque chose ou de quelqu'un, ce que nous allons examiner dans cette recherche.

En prenant appui sur ces considérations théoriques autour des trois notions-clés pour cette étude, à travers les discours épilinguistiques des étudiants étrangers nous allons repérer et analyser leurs représentations envers la langue maternelle et/ou d'origine et le mode de renégociation identitaire en contexte de mobilité de longue durée et de migration temporaire et/ou définitive.

2. Cadre méthodologique

Afin de cerner les représentations de la langue maternelle et/ou d'origine de notre public cible, nous avons choisi comme méthode de récolte de données orales l'enquête sociolinguistique par entretien semi-directif individuel. Ainsi, notre corpus est-il constitué de 28 entretiens individuels semi-directifs menés en 2018 avec deux catégories d'étudiants

BDD-A31711 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 00:15:22 UTC)

étrangers en mobilité diplômante de longue durée à l'Université « Ovidius » de Constanta et en migration temporaire et/ou définitive en Roumanie : les futurs étudiants en médecine et/ou en pharmacie et les étudiants étrangers qui suivent une formation dans le domaine de la santé. Les 28 sujets étrangers provenant de différentes régions du monde (Europe, Asie, Afrique) et qui constituent notre échantillon ont répondu aux questions suivantes : *Quelle est votre langue maternelle et/ou d'origine ? ; Qu'est-ce que la langue maternelle représente pour vous ? ; Quels sentiments éprouvez-vous lorsque vous la parlez ? Quel est votre rapport avec celle-ci ?* Les exemples cités dans ce travail sont extraits de la transcription originelle des réponses (avec des alternances entre le roumain et l'anglais) de nos informateurs à ces questions et font l'objet d'une analyse de contenu qualitative et quantitative.

3. L'inventaire des langues maternelles et/ou d'origine des étudiants étrangers non-spécialistes de la langue

Les réponses à la question relative à la déclaration de la langue maternelle et/ou d'origine par les sujets interrogés montrent la diversité des langues maternelles constituant leurs répertoires verbaux. L'inventaire des langues que les sujets enquêtés considèrent comme maternelles nous a permis de constater que 15 sujets sur 28 déclarent avoir une seule langue maternelle et/ou d'origine et que 2 sujets sur 28 déclarent avoir deux langues maternelles (l'arabe et l'hébreu) et sont bilingues précoces et/ou tardifs. En outre, 24 répondants sur 28 proviennent de pays qui n'ont qu'une seule langue officielle (tels quels la Bulgarie, l'Albanie, la Grèce, l'Israël, le Turkménistan) et 4 sujets sont originaires de pays caractérisés par une situation diglossique (le Maroc, la Somalie, l'Afghanistan, le Chypre).

Parmi les langues maternelles acquises dans les premières années de vie et mentionnées par les sujets on rencontre le bulgare, l'albanais, le turkmène, le russe, le turc, le kurde, le grec, l'arabe standard, l'hébreu, le dari et le somali et des variétés dialectales comme l'arabe dialectal marocain. L'analyse des réponses relève aussi que ces langues sont utilisées en contexte migratoire uniquement pour la communication avec la famille et avec d'autres membres du même groupe communautaire.

En outre, d'après les réponses des sujets, il ressort que le niveau de maîtrise pour chaque langue d'origine varie d'une langue à l'autre et d'un individu à l'autre et en fonction de leurs usages et de leurs expériences langagières comme en témoignent les exemples suivants :

(1) *« […] Pentru mine amândouă sunt uşoare. Gramatica mai bine o cunosc la ebraică decât la arabă. La arabă este foarte grea. »* (étudiant israelien en médecine dentaire)

(2) *« Îmi place limba cel mai mult limba kurdă pentru că, când am născut, că am cunoscut limba aia şi ştiu cel mai bine decât turcă […].* » (étudiant turc en médecine dentaire)

Quant à d'autres langues d'origine déclarées par les enquêtés nous précisons qu'il s'agit de langues acquises antérieurement à l'arrivée et à l'installation en Roumanie, dans différents milieux : familial monolingue et bi-plurilingue, scolaire, par le contact de pairs ou en situation de migration parentale. Parmi ces langues d'origine mentionnées par les sujets figurent l'hébreu, le grec, le roumain, le russe, le turc, le finlandais, le pachto, le berbère et le français.

BDD-A31711 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 00:15:22 UTC)

4. Représentations de la langue maternelle et/ou d'origine

L'analyse des discours des répondants étrangers nous a permis d'observer que dans le contexte de mobilité de diplôme et de migration temporaire et/ou définitive en Roumanie dans lequel les sujets enquêtés se trouvent, les rapports à leur(s) langue(s) maternelle(s)/premières(s) semblent devenir plus étroits et semblent varier en fonction de leur expérience avec cette/ces langue(s) et de leurs pratiques langagières.

L'analyse de contenu des réponses à la question « Qu'est-ce que la langue maternelle représente pour vous ? » montre que celle-ci est fréquemment associée à plusieurs dimensions : **épistémique**, **affective**, **esthétique** et **identitaire**, dimensions que nous empruntons à Dabène (1997).

4.1. La dimension épistémique

Dans son ouvrage de 1997, L. Dabène définit de la manière suivante les critères qu'elle identifie pour classer les représentations des sujets sur leurs langues maternelles : le critère **épistémique** renvoie aux stratégies cognitives impliquées dans l'apprentissage de la langue, les critères **esthétique** et **affectif** renvoient aux évaluations appréciatives ou dépréciatives de la langue d'ordre affectif et esthétique et le critère **identitaire** renvoie à l'identité d'un groupe d'appartenance.

Les réponses à la question « Qu'est-ce que vous pensez sur votre langue maternelle ? » montrent que 6 sujets sur 28 évaluent leur langue maternelle selon le **critère épistémique** relatif à l'effort cognitif mise en œuvre dans le processus d'apprentissage d'une langue et rendent compte des représentations lexico-grammaticales.

Pour d'autres étudiants, la langue maternelle déclarée est une langue « facile », « très facile à parler », « difficile », « pas difficile » ou « très difficile » comme en témoignent les exemples suivants :

(3) *« […] Bulgara este uşoară pentru noi. »* (étudiante bulgare en année préparatoire)
(4) *« Limba maternă este albaneză. Este o limbă […] foarte grea, nu toată lumea, mai ales noi avem nişte litere care nu sunt…de exemplu la voi nu este "ll" sau " tf", de asta este destul de greu. »* (étudiante albanaise en médecine générale)
(5) *« Limba mea maternă este turkmena. […] Dar am auzit că e foarte greu de limbă. Cât vorbeşte cineva nu poate să citeşte sau vorbeşte limba turkmenă. Zice că e foarte greu. Şi gramatica tot e greu, dar aproape asemenea limba turcă. De asta alţi oameni poate să învaţă. »* (étudiante turkmène en médecine générale)

Dans les exemples (3, 4 et 5) nous notons que les trois étudiants, pour mettre en exergue la difficulté de leur langue maternelle, citent des aspects concernant la phonétique, la grammaire et/ou le lexique.

Lors de l'entretien avec l'un des étudiants bilingues déclarant avoir deux langues maternelles et/ou d'origine, le dari et le pachto, nous constatons que les jugements envers ses langues résultent de la comparaison de celles-ci :

(6) *« [...] La şcoală am învăţat paştu. Limba dari e o limbă din Afganistan, [...] e mai uşor decât limba paştu, limba paştu e puţin greu. Au aceeaşi scriere, dar au accente diferite, sunt două limbi foarte diferite. »* (étudiant afghan en médecine dentaire)

BDD-A31711 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 00:15:22 UTC)

L'exemple (6) met en exergue des représentations relatives à la prononciation différente de ces deux langues fondées sur le rapport du sujet au pachtou dans la communication orale avec d'autres locuteurs de langue pachtoune.

4.2. La dimension affective

La langue maternelle est une composante de l'identité et un instrument de communication, ainsi qu'un vecteur d'expression des émotions et des sentiments. L'analyse des propos des sujets nous a permis d'observer chez ceux-ci un fort attachement affectif envers leur langue maternelle, qui, selon la linguiste A. Pavlenko, « ne peut pas exister envers sa seconde langue » (Pavlenko, 2005). Ainsi, avons-nous constaté qu'ils associent à leur langue d'appartenance une série de termes tels que : « pays », « lieu de naissance », « famille », « parents », « amis », « culture », « cœur », « maison », « histoire » ou « soirées de Noël » :

(7) *« [...] Limba mea maternă este franceza şi înseamnă ţara, este părinţi, familia, este inima. »* (étudiante marocaine en médecine dentaire)
(8) *« Limba mea maternă este bulgara. Limba bulgara este limba mea. Mă gândesc la ţara mea, la cultura mea, este o limbă foarte veche, cu istorie. »* (étudiante bulgare en année préparatoire)
(9) *« Limba maternă este albaneză. [...] Dar când vorbesc albaneză este ca şi când mă simt acasă [...]. »* (étudiante albanaise en médecine générale)

L'analyse de contenu des propos des sujets fait apparaître des « images-croyances » (Billiez, 1996) « naturalisantes » de la langue apprise et transmise par la famille, qui est également la langue de l'affection qui les fait éprouver différents sentiments, émotions et sensations comme l'amour, la joie, le bonheur ou la proximité :

(10) *« [...] Când vorbesc limba mea mă gândesc la familia mea, sunt foarte fericită, I feel warm. »* (étudiante albanaise en année préparatoire)
(11) *« Limba mea maternă este bulgara. [...] because it's something close to me. »* (étudiante bulgare en année préparatoire)

4.3. La dimension esthétique

Pour ce qui est des représentations se référant au **critère esthétique**, nous observons que celles-ci dominent les discours des répondants. L'emploi des adjectifs appréciatifs en témoigne : « belle », « très belle », « bonne », « mélodieuse », « grande » ou « ancienne » :

(12) *« Limba mea maternă este turkmena. E pentru mine o limbă frumoasă. »* (étudiante turkmène en médecine générale)
(13) *« Limba mea maternă este araba. Este o limbă în care pot să zic foarte mare. Este o limbă foarte veche, este o familie din toate limbile, aşa cred eu. Dacă te uiţi la ţările arabe, toate ţările arabe se înţeleg între ei, chiar dacă accentul diferit, se înţelege toţi între ei. »* (étudiant israélien en médecine dentaire)

L'analyse des discours des sujets sur la langue maternelle relève la prépondérance des appréciations esthétiques à valeur positive envers celle-ci. Seul un sujet, un étudiant israélien qualifie l'arabe déclaré comme langue maternelle en tant que « laid », ce qui met en lumière

BDD-A31711 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 00:15:22 UTC)

d'une part, l'image dépréciative qu'il en a et, d'autre part, un certain sentiment de haine et de rejet de sa langue maternelle :

(14) *« În arabă. Nu e o limbă frumoasă. E limba în care am crescut. E limba în care pot să vorbesc cu părinţi.* (étudiant israélien en médecine dentaire)

4.4. **La dimension identitaire**

L'analyse de contenu des discours nous a conduite à saisir chez les sujets interrogés des sentiments d'appartenance plurielle : à leur pays d'origine, à leur ville ou à leurs groupes ethniques. Ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné, la langue maternelle et/ou d'origine représente également un signe d'identification et d'appartenance à une nation et une composante de leur identité personnelle et socio-culturelle.

Dans l'exemple ci-dessus, les aspects évoqués par une étudiante tels quels la tradition, la langue et la culture mettent à jour les éléments constitutifs de son identité nationale :

(15) *« Când am început să vorbesc am vorbit limba franceza. [...] Limba mea maternă este franceza şi înseamnă ţara, este părinţi, familia, este inima (râde). Adică persoana se cunoaşte din tradiţie, din limba, din cultura, din tot, adică te prezintă. »* (étudiante marocaine en médecine dentaire)

En analysant les discours des sujets enquêtés nous avons constaté que les sujets expriment généralement des sentiments de fierté à propos de l'appartenance nationale, qui sont un indicateur de leur identité nationale :

(16) « *My first language is Greek. […] I like Greek language because in Greece we have a great history so I am very proud to be a Greek.* » (étudiante grecque en année préparatoire)

Dans l'exemple (16) l'emploi du pronom personnel « je » renforce cette fierté, tandis que l'emploi du pronom personnel « nous » rend compte d'un fort attachement et de la volonté d'affirmer son appartenance à la communauté grecque.

Comme nous l'avons précisé auparavant, la langue ne permet pas seulement de communiquer ou de contribuer à la construction identitaire, mais elle apparaît également comme un élément de reconnaissance de soi et des autres, d'identification et d'appartenance à une même communauté linguistique et à un groupe ethnique et de connexion, comme en témoignent les exemples suivants :

(17) *« Limba mea maternă este albaneză. […] when I speak with Albanian people I think that I know them more it's a little more connected with Albanian people. »* (étudiante albanaise en année préparatoire)

(18) *« […] If I see another Somalis even I don't know them, it's a kind like a bound, like we have this language, I know we are from the same place, but in the same time, you know, it's strange, but still we have that bond, so, maybe it's like the language connect to other people from where you are originally from, maybe that's…[…].*» (étudiante finlandaise d'origine somalienne en année préparatoire)

BDD-A31711 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 00:15:22 UTC)

Dans les exemples (17 et 18) la langue apparaît comme un connecteur qui rapproche les individus appartenant à un même groupe ou les sépare, un élément important de cohésion sociale (Lucchini, 2012) qui d'après De Pietro et al. (2012), représente un attachement à un lieu ou à une communauté dont les membres partagent les mêmes normes, valeurs, conceptions de vie et intérêts.

En ce qui concerne l'usage de la langue maternelle, celle-ci apparaît comme la langue dans laquelle les étudiants étrangers s'expriment avec le plus d'aisance comme en témoigne l'exemple ci-dessous :

> *(19) « Limba mea maternă este araba. Noi vorbim între noi araba. Mai vorbim între noi şi ebraica, dar la noi în familie...[...] Mă simt confortabil când vorbesc nu ca limbi străini care am învăţat-o. [...] »* (étudiant israélien en médecine dentaire)

A la lumière de cette analyse nous constatons que la langue maternelle devient une langue moins pratiquée en contexte migratoire. Les seules interactions en langue maternelle se déroulent avec d'autres membres de leur groupe d'appartenance s'il y en a, et avec la famille. En plus, il semble que l'apprentissage de la langue roumaine, l'acculturation et l'appropriation de la culture roumaine et d'une nouvelle manière de penser et d'agir laissent une empreinte sur l'identité les étudiants étrangers. Ce qui est intéressant de souligner à ce point est le sentiment de peur de « perdre l'identité » et des repères identitaires que certains étudiants étrangers en mobilité de longue durée et en migration temporaire/définitive en Roumanie éprouvent, comme en témoigne l'exemple suivant :

> *(20) « Somali language means for me like my identity and Finish language is also, but it's not…if I would forget how to speak in Finish it wouldn't like affect so much, if I would forget to speak Somali because I feel like I am more Somali than Finish, so Somali language is more important for me than Finish language, but both of them are important, but Somali language is more important. […] When I speak Finish is more normal to me, like… […].* » (étudiante finlandaise en année préparatoire)

L'exemple (20) met en évidence le caractère bidimensionnel de l'identité de cette étudiante qui vit depuis l'âge de 5 ans dans un contexte migratoire différent (la Finlande) de son pays de naissance (la Somalie), ainsi que l'oubli de sa langue d'origine, le somali composant son identité équivaut à la perte de son identité.

En contexte migratoire, la diminution de la fréquence et des contextes d'usage de la langue maternelle et l'affaiblissement des liens affectifs avec la famille et la communauté d'origine, ainsi que le rapprochement aux membres de la communauté d'accueil comportent des renégociations identitaires. Ces renégociations identitaires résultent de la modification des rapports de force entre la langue maternelle en tant que langue minoritaire et moins pratiquée dans la situation de migration, et la langue roumaine en tant que langue du pays d'accueil, de scolarisation, de socialisation qui acquiert la position de langue dominante.

Dans ce contexte, la pratique de la langue maternelle et les tentatives de maintenir certaines valeurs, attitudes et traditions de leur pays d'origine relèvent le fort désir des étudiants étrangers de préserver leur identité d'origine, comme en témoigne l'exemple suivant :

BDD-A31711 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 00:15:22 UTC)

(21) *« Limba mea maternă e albaneza. Când o vorbesc mă simt eu, Andrea. Este limba în care pot să mă exprim mai bine, să gândesc mai bine, nu ştiu. Mă exprim mai bine în albaneză şi vorbesc mai mult albaneză, bine, sunt la facultate. Cu prietenii vorbesc în albaneză şi cu familia. Mă simt mai bine. »* (étudiant albanais en médecine générale)

Dans le contexte d'insertion des étudiants étrangers dans la société roumaine et d'apprentissage de la langue roumaine, de ses valeurs et de ses normes, il apparaît que les renégociations identitaires des étudiants en migration temporaire/définitive se réalisent à travers la langue. En ce sens, nous constatons d'une part que les étudiants étrangers continuent à parler leur langue d'origine et d'appartenance, mais la fréquence d'usage de cette langue se réduit considérablement, et d'autre part qu'ils apprennent la langue roumaine et commencent à s'exprimer la plupart du temps dans cette langue, ce qui les permet d'éprouver également un sentiment d'appartenance à la société hôte.

Conclusion

Dans cette contribution nous avons tenté de cerner et d'analyser les représentations de la langue maternelle et/ou d'origine des étudiants étrangers non-spécialistes de la langue afin de voir dans quelle mesure celles-ci contribuent à la (re)construction identitaire des sujets en contexte de mobilité et de migration temporaire et/ou définitive en Roumanie.

Dans un premier temps, notre analyse qualitative et quantitative de contenu a bien relevé l'existence des représentations principalement positives envers la langue maternelle véhiculées par les sujets. Dans l'imaginaire des étudiants étrangers, comme on s'y attendait, leur langue maternelle jouit d'une image positive.

Dans un deuxième temps, nous avons constaté que les représentations véhiculées par les sujets sur leurs langues maternelles peuvent être caractérisées à travers des critères épistémique, affective, esthétique et identitaire. Les langues maternelles sont caractérisées par les sujets enquêtés comme étant « faciles » ou « difficiles » en fonction de paramètres liés à la prononciation, au lexique ou à la grammaire et « belles », « mélodieuses » ou « dures », en fonction du paramètre lié au paysage sonore. En outre, il apparaît que les sujets manifestent un attachement affectif envers leur langue maternelle ce qui met en évidence la dimension socio-affective qu'ils rattachent à leur(s) langue(s) maternelle(s). Cet attachement à leur langue d'origine montre l'existence d'une proximité affective à leur pays d'origine.

De l'analyse des représentations des étudiants étrangers il ressort aussi que la langue maternelle n'est pas uniquement un outil de communication, de socialisation pour les étudiants étrangers, mais elle représente également la langue dans laquelle ils se sentent plus à l'aise, la langue d'expression de différents sentiments et émotions ressentis et, enfin une langue qui occupe une place très importante dans leur vie, mais qui devient moins pratiquée en contexte migratoire.

Enfin, l'analyse des discours sur les langues maternelles fait apparaître des représentations identitaires. Il ressort que la langue maternelle représente pour les sujets envisagés également une composante de leur identité personnelle et nationale à côté d'autres éléments identitaires tels que la famille, le pays, l'histoire ou la culture. La langue maternelle joue ainsi un rôle essentiel dans la construction de leur identité, car elle est un mode d'identification au groupe communautaire d'appartenance. Cette identité qui se construit, se réécrit et se transforme tout au long de la vie d'un individu, dans une relation soi-autrui, est influencée par l'environnement socio-culturel, fait qui ressort de l'analyse des représentations identitaires de nos sujets.

BDD-A31711 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 00:15:22 UTC)

L'analyse met en évidence des sentiments mêlés et complexes comme les sentiments d'appartenances multiples (appartenance au pays d'origine, au groupe ethnique), ensuite le sentiment de loyauté envers la famille et la patrie. L'image de la langue maternelle apparaît ainsi valorisée chez tous les sujets participant à notre enquête et les détermine à être fiers de s'y identifier.

Ceci dit, nous avons constaté également qu'en contexte migratoire roumain la diversification des pratiques langagières et la diminution de l'emploi de la langue maternelle et/ou de la langue d'origine conduisent à des renégociations identitaires. En plus, il est à souligner l'apport de l'expérience de la mobilité spatiale des étudiants étrangers, des interactions avec les personnes avec lesquelles ils entrent en contact, des attitudes et des comportements de ces personnes, ainsi que des idées et des représentations transmises à la construction de leur identité plurielle.

BIBLIOGRAPHIE

Abric, Jean-Claude. « De l'importance des représentations sociales dans les problèmes de l'exclusion sociale », *Exclusion sociale, insertion et prévention*. Ed. Jean-Claude Abric. Toulouse : Eres. (2003) : 11-19.

Billiez, Jacqueline. « La langue comme marqueur d'identité », *Revue Européenne des Migrations internationales,* n° 2, vol. 1, 1985.

Billiez, Jacqueline. « Langue, dialecte, patois : des images-croyances tridimensionnelles ». *L'imaginaire linguistique*, Travaux de Linguistique. Eds. Anne-Marie Houdebine, n°7, Université d'Angers. (1996) : 91-101.

Billiez, Jacqueline. « Plurilinguismes des descendants de migrants et école : évolution des recherches et des actions didactiques», *Les Cahiers du GEPE*, N°4/ 2012. Les langues des enfants 'issus de l'immigration' dans le champ éducatif français, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg. [En ligne : http://www.cahiersdugepe.fr/index.php?id=2167]. (consulté le 20 novembre 2019)

Castellotti, Véronique. *La langue maternelle en classe de langue étrangère*. Paris : CLE International, 2001.

Dabène, Louise. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette, 1994.

Dabène, Louise. « L'image des langues et leur apprentissage ». *Les langues et leurs images*. Eds. Marinette Matthey. Neuchâtel : IRDP Editions. (1997) : 19-23.

De Pietro, Jean-François, Marinette Matthey, Virginie Conti. « Langue, intégration, cohésion sociale…Quel rôle pour une politique linguistique ? », *Langue et cohésion sociale: enjeux politiques et réponses de terrain*. Eds. Virginie Conti, Jean-François De Pietro, Marinette Matthey. Neuchâtel : Délégation à la langue française. (2012) : 9-33.

Deprez, Christine. « Ouvertures Nouveaux regards sur les migrations, nouvelles approches des questions langagières », *Langage et société*, vol. 116, no. 2 (2006) : 119-126.

Lipiansky, Edmond-Marc. « L'identité dans la communication », *Communication et langages* n° 97, 3ème trimestre (1993) : 31-37. [En ligne : http://www.persee.fr/web/ revues /home/ prescript/article/colan_03361500_1993_num_ 97_1_245]. (consulté le 15 novembre 2019).

Lucchini, Silvia. « De la langue à la cohésion sociale ou de la cohésion sociale aux langues ? ». *Langue et cohésion sociale: enjeux politiques et réponses de terrain*. Eds. Virginie Conti, Jean-François De Pietro, Marinette Matthey. Neuchâtel : Délégation à la langue française. (2012) : 87-110.

BDD-A31711 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 00:15:22 UTC)

Lüdi, Georges, Bernard, Py. *Etre bilingue*. 2003. Bruxelles : Peter Lang, 1986.
Moore, Danièle. *Plurilinguismes et école*. Paris : Éditions Didier, 2006.
Moscovici, Serge. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF, 1976.
Pavlenko, Aneta. *Emotions and multilingualism*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
Tap, Pierre. (1979). « Relations interpersonnelles et genèse de l'identité », *Annales.* UTM. *Homo.* XVIII (1979) : 7-43.
Urbain, Jean-Didier. « La langue maternelle, part maudite de la linguistique? », *Langue française,* n°54. Langue maternelle et communauté linguistique. (1982) : 7-28. [En ligne : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1982_num_54_1_5275]. (consulté le 20 novembre 2019).

BDD-A31711 © 2020 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 00:15:22 UTC)